

Actance et aspectualité dans les verbes de perception visuelle passive en russe contemporain

THIERRY RUCHOT

Les verbes de perception intéressent aujourd'hui un grand nombre de linguistes¹, comme en témoigne une bibliographie de plus en plus importante, dont je ne donne ici qu'un échantillon. Cependant, s'il existe beaucoup d'études concernant l'anglais, le français ou l'espagnol, les travaux sur le russe (sans parler d'autres langues plus exotiques) sont encore peu nombreux et fragmentaires². Si ces verbes font l'objet de tant d'études, c'est parce qu'ils sont remarquables sur bien des points. Du point de vue lexical d'abord, ils constituent un groupe de taille réduite (aux frontières cependant assez floues) qui se prêtent bien à une étude typologique, et ils ont servi de base à l'un des premiers travaux de typolo-

1. Cf. entre autres, Benzakour (1990), Dupas (1997), Enghels (2007), Ibarretxe-Antuñano (1999), Gisborne (2010), Khalifa & Miller (éds) (2010), Lacassain Lagoin (2007), Miller & Lowrey (2003), Schüle (2000).

2. Parmi les exceptions, on peut citer le travail de Schüle (2000) sur l'akatec, langue maya, les travaux d'Usoniené (2001) sur le lituanien, comparé à l'anglais et au russe, ceux de Kryk (1978, 1979) sur l'anglais et le polonais, ainsi que Guasti et Viberg (1984) avec une visée typologique ou universaliste. Pour le russe, on a surtout un chapitre de Padučeva (2001), Lubensky (1984), Fici Giusti (1993), et des remarques éparses chez d'autres auteurs.

gie lexicale (Viberg 1984). Du point de vue grammatical ensuite, ces verbes apportent un éclairage nouveau sur les questions de l'aspect et du mode d'action, des rôles sémantiques et de leur relation avec la signification lexicale, de la transitivité, de la diathèse. Sur ces points, ces verbes sont en partie atypiques, mais permettent, par contraste, de mieux comprendre les verbes et constructions plus prototypiques. Et surtout, ils possèdent l'une des plus grandes richesses du point de vue de leurs possibilités de complémentation, différentes selon les langues (groupes nominaux, verbes à des formes non-finies, complétives déclaratives, interrogatives ou exclamatives, noms déverbaux, masdars, *gerund* anglais), avec une grande variété de nuances sémantiques. Dans le cadre de cet article, il était impossible d'aborder l'ensemble de la classe et des problèmes évoqués. J'ai donc décidé de me limiter aux verbes de perception visuelle dite « passive », avec quelques remarques sur la perception active et les autres modalités perceptives. Je commencerai par caractériser la classe lexicale des verbes de perception afin de situer le groupe qui m'intéressera par la suite. J'aborderai aussi la question de la polysémie avec quelques remarques sur ses rapports avec les constructions grammaticales (§1). Puis, je donnerai une caractérisation actancielle du verbe *videm*, et présenterai brièvement les compléments phrastiques admis par ce verbe, qui ne seront pas étudiés de façon détaillée ici (§2). J'aborderai ensuite la question complexe du mode d'action et du fonctionnement aspectuel, principalement au présent et au passé de l'indicatif, ce qui me conduira à reconsidérer certains problèmes classiques de sémantique aspectuelle (§3). Je pense que les catégories du mode d'action, de l'aspect et de l'actance sont étroitement liées dans une grande catégorie qu'on appelle parfois « structure événementielle (*event structure*) ». Cette thèse est aujourd'hui défendue sous différentes formes par de nombreux linguistes³.

Tous les exemples authentiques utilisés dans ce travail sont tirés du *Corpus national de la langue russe*, disponible en ligne. Pour les exemples littéraires, seul l'auteur est indiqué. Pour les autres types d'exemples, on indique le genre de texte (presse, oral, etc.). Tous les exemples sont de la deuxième partie du XX^e siècle/début du XXI^e siècle, et représentent la langue russe contemporaine au sens

3. Cf. entre autres Levin & Rappaport Hovav 2005, Croft (à paraître), Moreno Cabrera 2003.

étroit⁴. La dimension diachronique, quoique fort intéressante, ne sera pas abordée.

1. La classe lexicale des verbes de perception

1.1. Délimitation de la classe

La question de la délimitation des verbes de perception n'est pas des plus simples. Je reprends une classification très répandue qui divise ces verbes en trois grands groupes d'après le type de rôles sémantiques et syntaxiques des actants :

– Les verbes de perception dite passive ou involontaire (par la suite VPP), dans lesquels un être animé, que nous appellerons le Percepteur⁵, généralement choisi comme sujet grammatical, « localise » par les sens un objet, un état de choses ou une situation dynamique, le Perçu, qui sert de stimulus à sa perception et est généralement construit comme objet du verbe. Le verbe-type de ce groupe pour la vision est *voir* en français, *видеть* en russe. La particularité de ces verbes est que le Perçu s'impose en quelque sorte aux sens, vient à être localisé par le Percepteur ; néanmoins le Percepteur est le sujet naturel de la construction, bien que peu actif dans l'événement. Nous aurons l'occasion de voir que l'idée courante d'une localisation, dont la première mention se trouve dans la théorie localiste de Gruber (1967), ne rend compte que d'un des aspects du problème.

– Les verbes de perception active, dans laquelle un Percepteur animé, construit comme sujet, fait des efforts pour obtenir ou maintenir une perception. Le verbe-type de ce groupe est *regarder* en français, *смотреть* en russe. Ces verbes ont aussi souvent été traités en termes localistes, cette fois considérés comme un type de déplacement du (regard du) Percepteur vers le Perçu, mais les choses sont un peu plus compliquées. J'y reviendrai en 2.1.

– Le troisième groupe est celui des verbes d'apparence et de manifestation, appelés aussi parfois verbes copulatifs qui, en quelque sorte, inversent la perspective, en prenant pour point de départ le Perçu-Stimulus (sujet grammatical) et en focalisant la façon dont celui-ci se présente au Percepteur, construit comme

4. Il semble effectivement que l'usage syntaxique ait en partie changé pour ces verbes depuis le XIX^e siècle, certaines constructions étant archaïques aujourd'hui, d'où le choix d'une synchronie stricte.

5. Par la suite, nous utiliserons des majuscules pour les noms des participants sémantiques de l'action (rôles sémantiques), ainsi que pour les groupements plus généraux (proto-rôles).

un objet indirect au Datif, à la façon du Récepteur des verbes de transfert, ou non-exprimé. Dans ce type, la perception est généralement accompagnée d'une évaluation en termes d'impression (*qqn paraît vieux, qqch. semble être un village*) ou en termes axiologiques (*paraître bon/mauvais*). Les verbes types de ce groupe sont *paraître* et *sembler* en français, *казаться* et *выглядеть* en russe, mais d'autres langues peuvent préciser le sens concerné par une impression, une sensation : anglais *to smell good* « sentir bon », *to feel good* « être agréable au toucher », etc. Le russe, comme le français, a peu de verbes spécifiques dans ce type d'emploi et traduira *it feels good* « c'est agréable au toucher », *it tastes good* « ça a un bon goût » par *это приятно на ощупь, на вкус* « c'est agréable au toucher, au goût ».

Il faut cependant noter que cela n'épuise pas la classe des verbes supposant un Percepteur et un Perçu, même si dans d'autres groupes de verbes, ces éléments peuvent être compliqués d'autres nuances et n'appartiennent plus au domaine restreint de la perception. Ainsi en russe *появиться* « apparaître », *выпрыгнуть* « surgir en sautant », *выступать* « être saillant », *торчать* « ressortir », de sens proche du précédent, supposent tous un Percepteur, qui cependant n'est pas lexicalisé, ce qui fait que l'événement est représenté comme caractérisant un objet qui, secondairement, fait l'objet d'une perception. Le Percepteur peut être verbalisé au mieux par un complément oblique facultatif du type *перед нашим взглядом* « devant nos yeux ». D'autres verbes, également périphériques pour la perception, tels les verbes *искать* « chercher » et *найти* « trouver », font appel aux sens et ont des arguments similaires à ceux des verbes de perception active, mais sont compliqués par une finalité qui n'est pas d'ordre perceptive (on cherche pour trouver, c'est-à-dire, pour acquérir un objet, une connaissance ou une information).

Ici je me concentrerai essentiellement sur la première classe de verbes, les VPP. Encore faut-il remarquer que même en restreignant ainsi le groupe, se posent des problèmes de délimitation de la classe et de justification de ces classifications elles-mêmes. Ainsi, certains verbes polysémiques peuvent se rapporter à la perception seulement dans une de leurs acceptions, tels le verbe *различить* « distinguer₁ » (de l'entourage perceptif par un des sens) ou « distinguer₂ » (différencier, faire une distinction)⁶.

6. Ces deux acceptions sont liées en fait, selon moi, par un rapport d'hyperonymie : la distinction qui est une discrimination d'une figure sur un

D'autre part, la distinction entre perception passive et active, même si elle est largement reconnue et a une longue tradition (notamment en philosophie), ne fait pas tout à fait l'unanimité, et du point de vue linguistique les VP active et passive ont un comportement syntaxique assez distinct. Les VP active sont aussi plus complexes au niveau sémantique, puisqu'ils contiennent au moins une situation supplémentaire (une situation d'effort, qui rend précisément ces verbes dynamiques, et une situation de perception qui en résulte), et on peut se demander laquelle de ces situations se trouve vraiment au premier plan (« profilée »), l'attention ou la perception. Il n'est pas à exclure qu'à l'intérieur de cette classe, les verbes se distinguent par une concentration différente sur tel ou tel de ces aspects. Ainsi, un verbe comme *созерцать* « observer » semble focaliser beaucoup plus le fait que le Percepteur est absorbé par sa perception que le fait qu'une perception a lieu, et ceci est encore plus clair avec *любоваться* « admirer, se délecter (d'un spectacle) », construit d'ailleurs avec un cas oblique, l'Instrumental, qui, de ce fait, se trouve en dehors de la classe des verbes de perception proprement dite et se situent plutôt dans une classe de verbes d'état/activité psychologique (comme semble d'ailleurs le montrer la présence de *-ся* comparable à celui de *бояться* « avoir peur » ou *радоваться* « se réjouir »). Je n'approfondirai pas plus ces questions qui dépassent le cadre de cet article.

Les verbes de perception se distinguent également selon un autre critère, à savoir celui de la modalité sensorielle : vision, audition, goût, toucher, olfaction, à laquelle on ajoute parfois la proprioception, ou perception d'états intérieurs, de sensations. Comme il a été remarqué à plusieurs reprises, notamment par Viberg (1984), ces différentes modalités sont inégalement lexicalisées dans les langues. Les deux premières sont presque toujours exprimées par un mot distinct, de statut plus central (en russe, *видеть* « voir » et *слышать* « entendre » par ex.), et par une nébuleuse d'autres mots de sens plus précis, avec, en plus, généralement un mot distinct pour les trois types de perception que nous avons vus plus haut (passive, active, d'apparence). Au contraire, les autres modalités, considérées comme inférieures pour l'accès à l'information chez l'espèce humaine, sont faiblement lexicalisées et empruntent même souvent leurs moyens d'expression aux modalités supérieures. Ainsi le verbe *чувствовать* « sentir » en russe peut

fond par les sens est un cas particulier de distinction, discrimination d'objets aux propriétés différentes.

s'employer pour toutes les modalités inférieures, en plus de la proprioception, pour laquelle il est le verbe le plus spécialisé. Il est à remarquer aussi que le russe n'a pas de verbe neutre et courant pour désigner l'ensemble de la perception. Le verbe *воспринимать* ne s'emploie vraiment au sens propre de « percevoir » que lorsqu'il est associé à un circonstant qui vient préciser la modalité sensorielle (*глазами* « par la vue ») ou avec le circonstant général *чувствами* « par les sens », sans quoi il désigne un point de vue, une conception, plutôt qu'une perception.

Enfin, parmi les verbes de perception, certains sont beaucoup plus spécifiques que d'autres, soit par leur niveau de langue (*зыреть* ou *зыркать* « lorgner, bigler », pop.), soit parce que leur sémantique est compliquée par des indications de manière, d'intensité, de répétition, ce qui concerne surtout les verbes de perception active, dans lesquels l'effort conscient du Percepteur est souvent qualifié ou quantifié (*коситься на* « loucher sur » *всмотреться в* « fixer du regard », *поглядывать* « jeter des coups d'œil de temps en temps »). Tous ces verbes présentent évidemment un intérêt, mais ils sont beaucoup plus spécifiques du point de vue des constructions dans lesquels ils apparaissent, ce qui est lié aux ajouts sémantiques qu'ils comportent, et souvent notamment à la sémantique du préverbe ou de *-ся*. Ils désignent en fait plusieurs situations différemment pondérées⁷. Je ne pourrai pas les traiter ici.

Mon étude ne portera que sur une partie de la classe, à savoir les VPP visuelle centraux ; essentiellement *видеть*. Cela se justifie par leur caractère plus prototypique, leur plus grande fréquence, mais aussi par le fait qu'ils présentent des propriétés syntaxiques beaucoup plus variées, qui semblent être liées précisément à une sémantique moins spécifiée. Ainsi, dans le *Corpus national de la langue russe* le verbe *нюхать* « sentir (par le nez), flairer » ne se rencontre que 16 fois avec une subordonnée commençant par *как*, qui est généralement un adverbe exclamatif (*нюхай, как хорошо пахнет!* « sens comme ça sent bon! ») ou interrogatif (*я хочу нюхать, как это пахнет* « je veux sentir ce que ça sent »), et contient presque toujours le verbe *пахнуть* « sentir » dans la complétive ; nous n'avons pas rencontré un seul cas où il s'agit de la conjonction complétive (distinguée notamment par l'accentuation faible à l'oral

7. Cf. Lebedeva (2009), qui argumente pour ce qu'elle appelle une analyse polysituative de la sémantique verbale qui selon elle s'appliquerait à la majorité des verbes, simples ou préverbés. C'est aussi le point de vue que nous adopterons à l'égard des VPP.

et par le fait qu'elle n'a pas de rôle dans l'état de choses représenté par la phrase).

Il me faut dire un mot du choix de ne pas traiter les VPP auditive, qui sont pourtant très intéressants : cela est dû au fait qu'ils présentent des particularités de fonctionnement qui les distinguent de la perception visuelle, liées au fait que la perception auditive est toujours perception d'un événement, et ce même lorsque l'objet est exprimé par un groupe nominal. Ainsi dans : *я слышал Ивана* « j'ai entendu Ivan », il faut comprendre que le locuteur a perçu un événement sonore qu'il interprète comme lié d'une façon ou d'une autre à Ivan : par exemple j'ai entendu ses pas, je l'ai entendu tousser dans la nuit, etc. Cela explique aussi sans doute que le VP active *слушать* « écouter » n'ait que la construction avec un accusatif et non pas la construction avec *на*, car, dans ce cas, il n'y a pas fixation sur un point spatial fixe, mais uniquement perception dynamique (voir aussi la différence intéressante entre *look at* et *listen to* en anglais)... De même, il est bien connu que, combiné avec une complétive en *что*, le verbe *слушать* prend le plus souvent la signification de « entendre dire », comme dans la construction *слушать о* « entendre parler de », que le verbe *видеть* n'admet pas. Cela entraîne une certaine asymétrie entre perception auditive et visuelle, car les VP auditive partagent dans l'ensemble les constructions des VP visuelle, mais ils présentent quelques idiosyncrasies, qui demanderaient une étude spécifique.

1.2. Polysémie et syntaxe des VP passive

Comme on le sait, la plupart des mots de la langue, surtout les plus fréquents, ont tendance à être polysémiques. Les VPP visuelle n'échappent pas à la règle. Un verbe comme *видеть* est plus polysémique qu'un verbe comme *заметить*, qui l'est pourtant déjà (au moins trois significations : perception passive « remarquer » ; activité mentale « faire la remarque (pour soi), retenir » ; parole « faire une remarque, faire remarquer »). Je suis d'avis qu'il n'est pas justifié de chercher à ramener toutes les significations d'un mot polysémique à un invariant, forcément très abstrait, et qui nous semble peu plausible du point de vue psychologique (et peu utilisable du point pédagogique), ce qui ne signifie absolument pas que l'on renonce à chercher un lien entre les acceptions, ni que l'on adopte une vision fixiste d'acceptions discrètes qui existeraient strictement sous forme de listes dans la tête des locuteurs. À la suite des cognitivistes, je considère que les déplacements de sens, plus ou moins fixés dans la langue, sont le plus souvent le résultat de rapprochements métaphoriques, métonymiques, témoignant d'une tendance

générale à conceptualiser certains domaines (généralement plus abstraits) dans les termes d'autres domaines plus concrets. J'admets aussi l'appartenance multiple de certaines interprétations, à la frontière de plusieurs domaines.

Dans le cas des VPP, des études ont montré que certains déplacements de sens étaient assez réguliers et se répétaient d'une langue à l'autre, ce qui justifie la recherche d'une typologie de la polysémie lexicale. Ainsi, le verbe *видеть* « voir » exprime à proprement parler la perception uniquement dans le cas de la perception visuelle directe, comme dans les exemples (1) et (2) :

(1) Последний раз я тебя на балконе видел, а Ленка сказала, что тебя дома нет (Gelasimov).

[La dernière fois, je t'ai vu sur le balcon, alors que Lena avait dit que tu n'étais pas à la maison].

(2) Я находился на стадионе и видел, как после падения в финале бега на 1500 м Хишам лежал на дорожке и плакал (presse).

[Je me trouvais au stade et j'ai vu Hicham après sa chute en finale du 1500 mètres, couché par terre et en pleurs].

On a ici des exemples de deux constructions, la construction avec objet direct à l'accusatif et la construction avec une complétive en *как*, exprimant l'événement perçu, qui doit être strictement contemporain de la perception. Il faut noter que dans (1) le Perçu est localisé dans l'espace de façon précise par le complément locatif. Cette localisation ne peut porter que sur le Perçu et pas sur la position du Percepteur (si on veut vraiment l'exprimer, il faut utiliser un complément d'origine du type *отсюда* « d'ici »).

À partir de là, on passe à la perception indirecte, qui est en fait une interprétation d'une perception directe, de façon plus ou moins indirecte. Ainsi dans (3) ce qui est représenté, c'est encore ce qui passe dans le champ visuel du Percepteur, mais l'usage de *что* permet une distanciation de la locutrice par rapport à sa perception, car il s'agit du récit d'une bagarre où la journaliste vient d'être agressée et son mari vient d'être mis à terre :

(3) Вдруг вижу, что Володя, увидев момент, когда противник подустал, неожиданно вскакивает и, размахнувшись, сильно бьёт его прямо в середину морды (presse).

[Soudain, je vois que Volodia, qui a attendu que son adversaire soit un peu fatigué, se relève subitement et, après avoir fait un grand geste, le frappe bien fort en pleine poire].

L'usage de *что* marque ici une rupture due au caractère inattendu du revirement de situation, comme s'il fallait un peu de temps à la locutrice pour donner un sens à ce qui se passe sous ses yeux. L'usage de *что* transforme l'événement perçu en fait interprété, qualifié. De même dans l'exemple (4), on a une perception directe des branches cassées, mais ce qui est représenté, c'est avant tout un constat ou une confirmation de ce qu'a dit un autre personnage (les branches cassées montrent la présence possible d'un ours), comme l'indique *в самом деле* « vraiment » :

(4) Я слежу за его рукой и вижу, что и в самом деле кое-где обломаны ветки (Iskander).

[Je suis sa main et je vois qu'effectivement de-ci de-là il y a des branches cassées].

Il faut remarquer que les complétives avec *как*, n'admettent guère une situation statique, comme c'est le cas dans (4), car elles enregistrent uniquement des événements. Dans (5) nous passons à une étape suivante dans l'abstraction, dans la mesure où le locuteur fait une généralisation à partir de plusieurs perceptions ; on n'a plus affaire ici à la description d'un événement de perception particulier, mais à un constat de généralisation à partir d'occurrences particulières :

(5) Я вижу, что в кабинет к товарищу Бобровникову свободно заходят разные большие люди (presse).

[Je vois que toutes sortes de personnes importantes entrent librement dans le bureau du camarade Bobrovnikov].

De là, on passe à la signification d'inférence et de prédiction à partir d'indices visuels, signalés dans le contexte (*но*+Datif) comme dans l'exemple (6) où, en plus, l'indice visuel est un document lu, ce qui lui donne un caractère encore plus indirect :

(6) Заслужит, заслужит! я уж по вашим бумажкам вижу, что заслужит! — энергично заверил Хрипушин (Dombrovskij).

[Il le méritera, il le méritera ! [il s'agit de l'admission dans le parti – T. R.] Je vois bien à vos papiers, qu'il saura le mériter !, assura énergiquement Хрипушин].

Ensuite, on passe à l'acceptation de pure interprétation, dont on n'est plus sûr qu'elle s'appuie sur des indices seulement visuels. On est alors proche de la compréhension ou de la prise de conscience :

(7) Молодец. Вижу, что понимаешь (Gelasimov).

[C'est bien. Je vois que tu comprends].

Il semble que le russe aille moins loin que le français, dans la mesure où il n'admet pas la signification de « je comprends ce que vous dites » qu'on peut avoir dans la réponse « je vois », traduite en russe plutôt par *понятно* « c'est clair, c'est compris ». Tous ces exemples montrent bien que, plus qu'un ensemble de positions claires sur une échelle de significations, on a un continuum de valeurs, exprimées essentiellement par la même construction, la complétive en *что*. L'interprétation dépendra beaucoup du contexte. Ce qui nous montre cependant que l'on n'a pas affaire à une perception directe, c'est la possibilité d'avoir différentes formes temporelles dans la complétive, marquant l'antériorité ou même la postériorité par rapport à la perception, ce qui veut dire que l'on n'a pas de condition de coréférence temporelle comme dans la perception directe (voir l'exemple (6) où l'on a un futur).

Le verbe *видеть* peut prendre également le sens de « rencontrer », mais celui-ci est contraint soit par une expression de périodicité (*редко* « rarement », *часто* « souvent »), soit par des constructions figées (*рад Вас видеть* « heureux de vous rencontrer »).

Un autre déplacement courant va de « voir » à « voir au delà des apparences » (*видеть в ком-л. своего приемника* « voir en quelqu'un son successeur »). Cette interprétation exige une construction spécifique avec *в+Loc.* et un objet à l'accusatif, qui est une sorte de complément prédicatif du nom au locatif, dans un rapport équatif. Autrement dit, je vois un X et dans ce X, je vois quelque chose d'autre qui correspond à sa nature profonde, qui n'est pas directement perceptible. La situation a la propriété d'être généralement statique et d'être rarement au perfectif. Effectivement, elle met l'accent non pas sur l'acquisition d'une perception, mais sur l'interprétation du contenu de la perception.

L'interprétation, donnée par certains dictionnaires (par exemples BTSRJ)⁸ *переживать, испытывать* « subir, faire l'expérience de » et illustrée dans ce dictionnaire par *много видел на своём веку* « j'en ai vu des choses dans ma vie », n'est pas disjointe de l'interprétation perceptive, mais représente une inférence induite par des adverbes de fréquence, par une construction exclamative, et par d'autres indices, y compris des constructions figées. Ces constructions présentent la fréquence d'un processus de perception comme menant à une conséquence, selon un topos « celui qui a beaucoup vu a beaucoup d'expérience ». Il est douteux qu'il s'agisse

8. *Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka* 1998.

d'une signification vraiment distincte, et surtout qu'elle soit productive.

En résumé, le verbe *eudem* admet des déplacements sémantiques qui sont assez courants du point de vue typologique, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient strictement prévisibles, puisque certaines langues peuvent ne pas connaître certains d'entre eux. Par ailleurs, cette courte discussion a montré que les déplacements polysémiques forment plutôt un continuum de valeurs qu'un ensemble d'acceptions bien délimitées, comme tendent à le faire penser les dictionnaires – le traitement des relations entre significations et transitions reste une question non résolue en lexicographie.

En outre, je n'ai pas cherché ici l'exhaustivité, mais cette discussion sera suffisante pour mon propos. Dans ce qui suit, je me concentrerai sur les significations de perception directe ou indirecte (inférentielle) qui conserve un rapport avec la perception, et laisserai de côté les autres significations. Je pars de l'idée que les possibilités pour un verbe de s'insérer dans certains types de constructions actanciennes et sa compatibilité avec certains emplois aspecto-temporels sont déterminées en grande partie par son sens. Je considère que les constructions syntaxiques ont une signification, qui doit être en accord avec le sens lexical des verbes. Il y a, en quelque sorte, sélection mutuelle entre les unités lexicales, particulièrement celles qui jouent le rôle de noyau prédicatif (verbes le plus souvent), et les constructions. Cette conception, qui accorde une certaine autonomie aux constructions syntaxiques et ne les fait pas dépendre entièrement de la valence verbale, est à la base des grammaires de constructions, qui permettent de prendre la syntaxe au sérieux, sans pour autant poser une syntaxe autonome, car les constructions sont aussi dotées de sens.

2. Propriétés actanciennes et aspectuelles des VPP visuelle

Les verbes de perception passive centraux ont une sémantique apparemment simple. Cela a poussé A. Wierzbicka (1980) à les considérer comme des primitifs sémantiques, de même que R. Van Valin (2005 : 46-47), qui utilise *see* comme un primitif de catégorie « état » dans son formalisme. Il est vrai qu'il ajoute plus loin un opérateur SEML (semelfactif) pour expliquer les emplois de type « événement », ce qui montre que R. Van Valin a bien vu la dualité d'emploi de ce verbe. Le traitement d'A. Wierzbicka comporte une autre difficulté, car elle pose que les primitifs sont en petit nombre, or si l'on peut admettre le caractère relativement primitif des verbes de perception passive visuelle ou auditive, il n'en est pas de même pour ceux des autres modalités perceptives, dont on ne voit pas du

tout comment ils pourraient être traités. Je tenterai de montrer que la situation de perception comporte au moins deux situations, ce qui rapproche ces verbes des verbes causatifs par exemple (cf. la discussion détaillée dans Guasti (1993) et Gisborne (2010)). Le traitement de R. Van Valin dissocie deux éléments du scénario du VPP, qui appartiennent en fait à un même scénario complexe et ne doivent pas être strictement séparés. Je fais l'hypothèse que les VPP ne sont pas strictement des verbes d'état, l'interprétation statique n'étant qu'une facette de leurs emplois.

Je vais d'abord étudier la structure actancielle de ces verbes, puis leur structure aspectuelle, en montrant que les deux sont étroitement liées.

2.1. Propriétés actancielles

Les VPP sont des verbes bivalents, régissant un actant, que je nommerai Percepteur et un autre, désigné comme Perçu⁹. Il s'agit de rôles spécifiques assignés par la classe particulière de verbes, que nous considérons comme de simples raccourcis pour désigner les participants sémantiques supposés par le sens d'un verbe. Autrement dit, les rôles sémantiques spécifiques n'ont aucune autonomie et sont donnés par le verbe. Par leur signification, cependant, ces actants sont généralement considérés comme des instanciations de rôles plus généraux, qui sont des abstractions sur plusieurs classes de verbes, tels que l'Expérient et le Stimulus, dont ils héritent une partie de leurs propriétés. Beaucoup d'auteurs remontent directement à ce niveau plus abstrait, mais il est préférable de commencer à un niveau plus proche de la sémantique imposée par le groupe de verbes étudiés, voire par un verbe concret, car la syntaxe des verbes admettant un Expérient et un Stimulus n'est pas identique pour tous, du fait que le verbe présente souvent plusieurs sous-événements qui imposent chacun des déterminations différentes à ses actants (*видеть что* (Acc.) « voir qqch. » mais *радоваться чему* (Datif) « se réjouir de qqch. », *гордиться чем* (Instr.) « être fier de qqch. »). C'est pourquoi je considère qu'il est souvent plus utile de travailler soit au niveau le plus immédiat lié à la sémantique du verbe, soit à un niveau encore plus élevé d'abstraction, que nous allons voir maintenant, et qui est plus directement pertinent pour le choix du marquage des actants.

9. Je suis la pratique courante consistant à utiliser des majuscules pour les noms de rôles, ainsi que pour les catégories grammaticales et constructions propres à une langue particulière.

À ce niveau supérieur se situent les macro-rôles¹⁰ A et O, qui sont calculés à partir du nombre de propriétés typiques partagées par chaque actant. Celui qui possède le plus de propriétés agentives (A) a le plus de chances d'être construit comme le point de départ de la relation prédicative et d'être le sujet non-marqué du verbe (groupe au Nominatif entraînant l'accord verbal). Inversement, pour le O typique qui sera construit comme un objet typique (Accusatif), mais qui peut aussi avoir une forme plus marquée s'il ne partage que peu de propriétés O (cas oblique). Ce type d'analyse vaut aussi pour les verbes dans lesquels on distingue généralement un Expérient et un Stimulus. Il faut cependant signaler que le choix d'un sujet dépend d'autres facteurs et que les macro-rôles A et O ne sont que les sujets typiques. Je pense, à la suite de T. Givón (2001), que, au moins dans les langues accusatives, le sujet est l'actant syntaxique du verbe qui est aussi le thème non-marqué, d'où l'idée que le prédicat, en quelque sorte, dit quelque chose du sujet. Le choix du participant le plus agentif comme thème non-marqué est lié à toute une série de propriétés différemment grammaticalisées selon les langues (accord sujet-verbe, possibilités de relativisation, et autres)¹¹. Ceci est dû à une préférence anthropocentrique à parler plutôt des êtres animés, et surtout humains, de ce qui est plus actif, de ce qui est déjà connu ou activé dans le discours et déterminé, etc. Le sujet non-marqué des langues accusatives (celui qui correspond à l'orientation imposée par le verbe) est donc celui qui réunit le plus de ces propriétés, la langue permettant plus ou moins de contourner cette configuration préférentielle, selon les constructions dont elle dispose (passif, décausatif, topicalisation, etc.). Lorsqu'on a affaire à un verbe moins typiquement transitif du point de vue sémantique, comme c'est le cas des VPP ou d'autres prédicats demandant un Expérient, les choix peuvent être différents selon les langues, allant de l'alignement de la construction sur la construction transitive typique au choix de constructions à marquage non-canonique des actants et/ou du prédicat (par exemple le russe *мне хочется* « j'ai envie » avec un Datif et le post-fixe *-ся* sur le verbe, ou *гордиться чем* « être fier de »).

Les VPP ont la propriété de représenter en russe, comme dans beaucoup de langues, une construction syntaxiquement transitive, malgré le fait que leurs actants ne sont pas des A et O typiques. Un A typique suppose un participant qui exerce une force pour at-

10. Sur cette notion, appelée aussi hyperrôles ou proto-rôles, cf. Dixon 1994, Dowty 1989, Van Valin 2005.

11. Cf. Keenan 1976.

teindre un certain but (action téléique) de façon volontaire, consciente, et en contrôlant son action tout le long du procès. Le O typique ne possède pas ces propriétés et est en plus typiquement affecté ou effectué (créé) par l'action du A. Dans la perception passive, le Percepteur possède surtout la propriété d'être conscient et c'est même ce qui le définit (sujet de conscience). Cette propriété est elle-même liée au fait que le Percepteur est obligatoirement animé, et, typiquement, un être humain, car pour affirmer qu'un animal a vu quelque chose, on ne peut s'appuyer que sur son comportement observable (par exemple, il est tombé en arrêt). Pour la même raison, le Percepteur est typiquement de première personne, car si l'on affirme que quelqu'un a vu quelque chose, soit il faut qu'il nous l'ait dit, et on a alors un certain effet de polyphonie, soit il faut que l'on ait observé une particularité de son comportement, soit encore il faut que l'on soit dans le cas d'une narration avec un narrateur omniscient qui « entre » dans la tête de ses personnages, car la perception est typiquement une expérience intérieure et subjective. Paradoxalement, à la fois, la perception transmise est considérée comme la principale source de savoir et de jugement, d'où le fait que, dans les langues ayant des marqueurs médiatifs, l'information venant d'une perception directe représente le plus souvent le cas non-marqué, les marqueurs médiatifs indiquant plutôt une information obtenue de façon indirecte et parfois incertaine (inférence, oui-dire).

Le Percepteur est donc typiquement humain, de première personne et est toujours conscient, mais il n'exerce pas de force ni de contrôle et n'est pas forcément volontaire (tout cela est verbalisé par les verbes de perception active, qui sont ainsi plus proches du prototype des verbes transitifs, bien que leur Objet ne soit guère affecté). Le Perçu, en quelque sorte, s'impose aux sens du Percepteur, tel un objet qui se déplace, mais le Percepteur est dans la situation d'un Récepteur, ce qui le place plus haut que le Perçu. Ainsi, le russe privilégie le Percepteur en tant que sujet conscient, ce qui rapproche les verbes de perception passive de verbes comme *любить* « aimer », *знать* « savoir ». Pour changer l'orientation, il y a plusieurs moyens disponibles. Avec un verbe d'apparence ou d'apparition, le rhème porte sur une propriété du Perçu, le Perçu est thématique, mais le Percepteur l'est généralement aussi (8). Très souvent, dans ces verbes, le Percepteur est sous-entendu ou générique et n'est pas verbalisé (jamais par exemple avec *выглядеть* « paraître » (9)) :

(8) Дом мне показался меньше, чем ночью (Šalamov).

[La maison m'a semblé moins grande que cette nuit].

(9) В целом машина выглядит вполне современно (presse).
[Dans l'ensemble, la voiture a l'air très moderne].

Un petit groupe de verbes en russe exprimant une perception erronée, hallucinatoire, ou onirique choisit aussi la construction avec un Percepteur au Datif, en général en position préverbale, et un Perçu au Datif, le plus souvent rhématique et placé après le verbe (verbes *мерещиться* et *чудиться* « croire voir/entendre », *сниться* « rêver », *показаться* « croire voir/entendre »).

(10) Где-то вдали мерещился другой берег, но это могло быть и оптическим обманом (Ulickaja).

[Au loin, j'avais l'impression de voir l'autre rive, mais il se peut que ce fût une illusion d'optique].

Le passif est aussi disponible, mais fort contraint, car il suppose que le fait d'avoir été perçu est une propriété importante pour le sujet, dans la mesure où le sujet est typiquement le thème par défaut. Ainsi une recherche dans le corpus à partir des différentes formes de participe passé passif forme courte ne nous a donné qu'un exemple convaincant de vrai Passif :

(11) [...] в короткий временной отрезок реклама должна быть услышана или увидена представителем конкретной социальной группы (presse).

[En un court laps de temps, la publicité doit être vue et entendue par un représentant d'un groupe social concret].

Les autres exemples présentent en général une signification dérivée du type « envisagé, considéré » avec un complément de manière marquant le type de perspective, et l'interprétation est statique, plutôt qu'agentive :

(12) Античность заочно увидена нами через увеличительное стекло Высокого Возрождения (presse scientifique).

[*litt.* L'Antiquité est vue par nous indirectement à travers le prisme de la Haute Renaissance].

On a encore une autre transformation de ce schéma transitif initial, avec la forme prédicative *видно* qui permet d'exprimer une signification potentielle et générique « on peut voir », « on voit ». Ce prédicatif admet la plupart des constructions de *видеть*, y compris des complétives, mais il n'admet pas de sujet au nominatif (mais éventuellement un Percepteur au Datif). Il conserve aussi la rection à l'Accusatif de *видеть*.

(13) *Стоит эшелон... вдалеке, вагоны открыты, там видно солдат* (Griškovec).

[Il y a un convoi... au loin, les wagons sont ouverts, on y voit des soldats].

Les verbes de perception active, eux, ont la particularité d'avoir un premier participant, le Spectateur, qui combine plusieurs des propriétés agentives : le participant est volontaire et contrôle sa perception ainsi que la durée de celle-ci, alors que les VPP ont plutôt des propriétés réceptives, d'où leur proximité avec les Récepteurs typiques codés par un Datif. Le Spectateur a pour but d'atteindre une perception ou de la maintenir, mais son effort n'affecte guère le Perçu, qui, lui, n'acquiert pas plus de propriétés patientives que dans la perception passive, car ce que contrôle le Spectateur, c'est son regard et non pas l'objet perçu. Cela explique, sans doute, pourquoi dans beaucoup de langues, les verbes de ce type peuvent être construits avec une préposition de mouvement et de localisation, qui indique que l'effort du Spectateur affecte plus la direction de son regard que l'objet perçu. Ainsi, en russe *смотреть на* lorsque l'objet est physique et peut être conçu comme un point de fixation (14), mais on a *смотреть* + Accusatif lorsque le Perçu est une scène s'inscrivant dans la durée : spectacle, film (15), objets passés en revue, etc.

(14) *Клийстерс смотрит на другую сторону корта с ужасом* (presse).

[Clijsters regarde de l'autre côté du court avec effroi].

(15) *И он смотрит телевизор, а там какая-нибудь передача про моряков* (Griškovec).

[Et il regarde la télévision et là il y a une quelconque émission sur des marins].

(16) *В один из первых дней возвращения он повёз жену и дочь смотреть квартиру* (Solženicyn).

[L'un des premiers jours après son retour, il amena sa femme et sa fille voir l'appartement].

Il faut encore faire une remarque sur l'objet : les VPP admettent une grande variété de types d'objets, que je ne peux pas étudier dans tout le détail ici. Outre un groupe nominal, l'objet peut être une subordonnée complétive déclarative événementielle (17), factuelle (18), qui sont les complétives en *что* que j'ai déjà évoquées, interrogative avec mot interrogatif (19), exclamative (20).

(17) Недавно ехала в парижском метро и видела, как девушка подпиливает себе ногти (presse féminine).

[Récemment, j'étais dans le métro parisien et j'ai vu une fille qui se limait les ongles].

(18) А она просто молча улыбалась, видела, что я в неё безумно влюблён (presse).

[Elle, elle m'a simplement souri en silence, elle voyait que j'étais fou amoureux d'elle.]

(19) Не видели, куда отправилась моя спутница? (Doncova).

[Vous n'avez pas vu où est partie ma compagne ?].

(20) Вы же сами видите, как плохо у нас (presse).

[Vous voyez bien vous-mêmes comme ça va mal chez nous].

Cette capacité combinatoire exceptionnelle, que ne partage peut-être aucun autre groupe de verbes, est due au fait que la perception ne concerne pas que des objets statiques, mais aussi des événements, des faits. Les subordinées interrogatives supposent, elles, que le Percepteur peut répondre à la question sous-jacente (ce que l'on appelle « subordinées interrogatives orientées vers la réponse »)¹², que pour lui la réponse constitue un fait, elle n'est question que pour l'interlocuteur et peut-être pour le locuteur, s'il n'est pas le Percepteur. Les exclamatives sont possibles, parce que la perception (directe dans ce cas) peut conduire à la constatation du haut degré avec lequel se manifeste une propriété gradable (dans l'exemple (20), il s'agit de l'état critique de la situation). Les VP active ne peuvent, eux, régir que des complétives de perception directe (éventuellement exclamatives), car l'effort pour obtenir et maintenir la perception suppose une simultanéité avec l'objet ou l'événement sur lequel l'attention est dirigée, alors que la perception passive admet que l'on se dégage de l'immédiateté de la perception pour l'élever en fait¹³. Ces questions ne pourront pas être traitées plus en détail ici, mais montrent suffisamment la richesse

12. Cf. Ohlander 1986.

13. Par ailleurs, certains exemples récents se rencontrent tout de même avec *что*, dans lesquels on a l'impression que le verbe se rapproche fortement de *видеть* comme dans l'exemple (sans doute familial) : *приходит из школы, я смотрю что она что-то прячет у себя в комнате...* [elle arrive, (je regarde et) je vois qu'elle cache quelque chose dans sa chambre... (oral)].

de ces constructions et le fait qu'elles sont liées aux particularités sémantiques de la classe des verbes.

2.2. Mode d'action et propriétés aspectuelles

Les verbes de perception ont souvent été considérés comme des verbes d'état, parfois on ajoutait qu'il s'agissait d'un état provisoire, en gros quelque chose du type « être en colère » ou « être ivre », ce qui pourrait expliquer les emplois perfectifs qui désigneraient une manifestation unique de cet état. Or les emplois purement statiques de *видеть* sont rares. J'ai fait une recherche au présent avec le mot *теперь* « maintenant, désormais », et je n'ai trouvé quasiment que des exemples avec une complétive en *что*, dans lesquels le verbe prend le sens de « comprendre » et suppose une perception directe antérieure. De même, dans l'exemple suivant, le présent doit être compris comme un présent historique et non comme la description d'un état :

- (21) Я перевернулся на спину. Теперь я вижу потолок с небольшими островами желтых потеков и лампочку (Mejxals).
[Je me suis retourné sur le dos. Maintenant je vois le plafond avec les petits îlots formés par des taches jaunes d'humidité et une ampoule].

D'autres exemples au présent impliquant *наконец* « enfin », comme (22), ne doivent pas non plus nous induire en erreur, car ils sont manifestement des résultatifs d'un type un peu particulier : la perception recherchée est enfin atteinte, la survenue de la perception a fait l'objet d'une longue attente.

- (22) Как я рада, святой отец, что наконец вижу вас! (Їсехов)
[Comme je suis contente, très saint père, de vous voir enfin].

Plus convaincants, mais limités, sont les exemples dans lesquels la perception est qualifiée par un adverbe (*хорошо/плохо вижу* « je vois bien/mal ») et encore, beaucoup d'entre eux ont une signification générique (« j'ai une bonne/mauvaise vue »). Seuls des exemples répondant à une question du type *что ты видишь?* « que vois-tu ? » peuvent être considérés comme vraiment statiques, dans la mesure où ils mettent l'accent sur l'interprétation d'une perception et non sur sa survenue.

- (23) – Что ты видишь? Несколько секунд я честно всматривался в лист бумаги так, что почувствовал лому в висках. Наконец неохотно ответил: - Большое разноцветное пятно (Gladov).
[– Que vois-tu ? Durant quelques secondes j'ai fixé honnêtement la

feuille de papier au point de ressentir une douleur dans les tempes.
Enfin j'ai répondu : – Une grande tache multicolore...].

De même dans l'exemple suivant, dans lequel le locuteur donne son interprétation d'une œuvre d'art que l'interlocuteur a devant les yeux et qu'il regarde. Le regard est volontairement maintenu, et la perception prolongée, ce qui permet au locuteur de la commenter.

(24) [...] то, что ты видишь сейчас, возможно, является творением нового гения (Крыšćuk).

[Ce que tu vois maintenant est peut-être la création d'un nouveau génie].

Autrement dit, l'impression statique est fortement dépendante du contexte et suppose le plus souvent que la perception doit être précisée à une autre personne qui n'est pas capable de voir ou qui pourrait avoir une autre façon de voir (comme dans (24) où l'interlocuteur est hostile au type de peinture qu'il voit).

S. Lubensky (1984) interprète les VPP comme des verbes ponctuels, dans lesquels une situation complète, avec son début, son milieu et sa fin, est réduite à un point, comparable à *прыгнуть* « faire un saut » en quelque sorte, mais, en fait, la perception peut avoir une durée, même si celle-ci est rarement focalisée. D'autres auteurs voient les VPP comme des verbes inchoatifs marquant le passage de l'absence d'une situation à l'existence de cette situation, qui peut éventuellement se poursuivre un temps indéterminé. En fait, tout ceci peut caractériser surtout les emplois du perfectif du verbe, mais sûrement pas l'imperfectif, qui ne peut pas désigner sans appui du contexte un changement de situation. Pourtant on a souvent remarqué une forte proximité entre l'imperfectif *видеть* et le perfectif *увидеть*, par exemple dans :

(25) Я эту актрису совсем недавно видел в одном фильме (Griškovec).

[J'ai vu récemment cette actrice dans un film].

(26) Я увидел узел, который пятьдесят с лишним лет назад завязал живой человек (Griškovec).

[J'ai vu un nœud qui avait servi à attacher un homme vivant il y a cinquante ans et quelques].

En fait, le verbe *видеть* est un verbe complexe, qui ne désigne pas seulement un état, mais deux situations, une situation dynamique où le regard entre en contact avec un objet, qui en quelque sorte s'impose à lui, et l'état résultant, qui est la perception acquise.

Il faudrait peut-être encore lui ajouter une troisième phase, qui est la perception interprétée, mais même lorsque la perception est imprécise (« je vois quelque chose de bleu »), le contenu de la perception doit être représenté, dans la mesure où il n'y a de perception que d'un objet perceptible¹⁴ ; autrement dit, il est rare de trouver formulée dans la langue la différence exprimée en anglais par les termes *sensing* « avoir une impression sensorielle » et *perceiving* « percevoir, construire une perception », même si la langue peut représenter une perception erronée, ironique ou imaginaire (cf. §1). Autrement dit, pas de perception sans une interprétation du Percept, quelle qu'elle soit¹⁵.

Ainsi, la perception doit, en principe, être complétée par l'atteinte d'une catégorisation. Lorsque celle-ci est focalisée, lorsqu'il est important de mettre l'accent sur l'interprétation de la perception pour quelqu'un qui ne serait pas capable de catégoriser correctement, cette interprétation constitue la partie statique du verbe. Mais dans la plupart des cas, les VPP profilent un événement total de perception, un début, une durée le plus souvent indéterminée, et une fin. Par ailleurs, la perception-état existe dès le premier instant, car ce verbe est à réalisation immédiate, ce que veulent dire les auteurs lorsqu'ils parlent d'inchoation.

I. Šatunovskij (2001 : 50), dans son étude récente sur l'aspect, considère que les verbes perfectifs répondent à un invariant : ils désignent un événement unique et défini. Il classe ensuite les verbes perfectifs en trois catégories. D'abord ceux qui désignent un passage d'une absence d'une situation à son existence ou au contraire de l'existence à l'absence ($P \rightarrow \text{non } P$ et $\text{non } P \rightarrow P$ respectivement). Ensuite, les verbes possédant une phase initiale caractérisée par l'absence d'une situation Q et d'un procès P menant à cette situation, une phase dynamique intermédiaire P et une phase résultante Q différente aussi bien de la situation initiale que de la phase intermédiaire ($\text{non } P \rightarrow P \rightarrow Q$). Il s'agit là du prototype des verbes perfectifs couplés à des imperfectifs qui peuvent indiquer la phase P orientée vers une limite naturelle où apparaît Q , limite au-delà de laquelle le procès s'épuise faute d'avoir une matière à laquelle s'appliquer. Enfin, il dégage un type qu'il représente par

14. Ce qui n'est pas sans rappeler l'intentionnalité husserlienne : la conscience est toujours conscience de quelque chose.

15. Voir aussi les réflexions de Ch. Dupas (1997 : 98 *et sqq.*) suivant Franckel et Lebaud (1989), où, en utilisant le formalisme culiolien, elle affirme « [...] la relation nécessaire entre la prédication d'existence Q_{nt} et la qualification du perçu Q_{lt} ».

non P→P→non P, dans lequel un événement a lieu dans une certaine limite temporelle, et, lorsque l'événement cesse, on revient à la situation initiale. Comme le signale l'auteur, cela ne veut pas dire que rien n'a changé dans la réalité extralinguistique, même si ce changement n'est pas un résultat, mais quelque chose de bien plus indirect, qui est de l'ordre des effets interprétatifs. C'est précisément dans cette classe de verbes qu'on trouve un grand nombre de couples de verbes dans lesquels les deux aspects, notamment employés au passé, sont très semblables, tels que *говорить/сказать* « dire », *обещать/пообещать* « promettre », *спать/ поспать* « dormir » et de nombreux autres.

Concernant les VPP sur lesquels il revient plusieurs fois, I. Šatunovskij note qu'ils entrent parfois dans la première classe, où la perception est conçue comme l'entrée dans un état qui se maintient par la suite, c'est-à-dire que dans ces emplois, le VPP est un verbe inchoatif, mais dans la plupart des cas, la perception est vue comme un événement complet, une unité, un « quantum » isolé du reste de la trame événementielle sur la ligne temporelle. En fait, la majorité des exemples que j'ai analysés m'a convaincu que l'interprétation inchoative n'était guère la plus naturelle, ou dérivait de conditions pragmatiques, et que la plus courante était l'interprétation « quantique ». Cela explique pourquoi les VPP perfectifs n'admettent guère la valeur de parfait supposant une conservation du résultat au moment de la parole ou à un autre moment de référence, mais s'emploient le plus souvent dans une valeur aoristique, inscrits dans une chaîne événementielle.

Cette particularité n'est pas étrangère au fait que la perception passive n'est pas contrôlée. Comme la perception n'est pas contrôlée, elle est pure survenue d'un élément, même si l'événement peut être la conséquence d'une recherche préalable. Lorsque la perception est recherchée, le VP actif est préférable. Dans l'exemple (27), l'usage de *увидеть* est rendu possible par le fait qu'il dépend d'un verbe de souhait, qui ne suppose pas du tout que la perception sera atteinte :

(27) И, конечно, хочется увидеть фильм Нанни Моретти « Комната сына » — победителя каннского фестиваля (presse).

[Et bien sûr j'ai envie de voir le film de Nanni Moretti *La chambre de mon fils*, qui a été primé au festival de Cannes].

Plus le verbe qui régit l'infinitif suppose de contrôle, et moins l'utilisation de *увидеть* à la place de *посмотреть* est probable. Ainsi, dans (28) le fait de conseiller suppose sans doute que celui à qui l'on conseille soit capable de contrôler le procès, ce qui n'est pas le

cas avec *должен* dans (29) qui suppose ici une simple nécessité morale ou intellectuelle¹⁶ :

(28) ?? Я тебе советую увидеть эту картину/этот фильм.
[Je te conseille de voir ce tableau/ce film]

(29) Я должен увидеть свой остров. Зачем-то (Golovanov).
[Je dois voir mon île. Je ne sais pas pourquoi].

C'est la raison pour laquelle le russe n'admet pas d'impératif pour *видеть*. On a coutume de dire que *смотри!* « regarde! » est l'équivalent impératif supplétif de *видеть*. Mais il ne s'agit en fait que d'une association pragmatique typique, on ne peut pas ordonner de voir, mais seulement de tourner son regard vers un endroit pour chercher ce qu'il y a à voir, ce qui ne signifie pas que le résultat sera atteint.

Pour récapituler, la particularité du verbe *видеть* (et *увидеть*) et à plus forte raison de *заметить* « remarquer » est le fait qu'ils désignent un événement involontaire, qui se produit spontanément du fait qu'un objet de perception atteint le champ visuel d'un individu¹⁷. L'atteinte de la perception conduit à une catégorisation de cette perception indissociable de l'événement perceptif lui-même. Cette partie de l'événement peut être considérée comme un état, mais provisoire, par ailleurs celui-ci n'est que rarement profilé par le verbe, indépendamment de l'événement de perception. Cela explique que dans la plupart de leurs emplois, les verbes *видеть* et *увидеть* auront une valeur de simple irruption de l'événement perceptif.

Par ailleurs, cet événement étant saisi dans sa globalité, cela explique que la durée de la perception est peu susceptible d'être mesurée. Au mieux la durée sera reconstruite en fonction du type de percept, par exemple lorsque l'objet est une complétive introduite

16. Notons que le français dans la traduction admet le verbe *voir*, ce qui indique que le français tolère une projection prospective de résultat du regard. On note de même une plus grande facilité à employer *voir* dans le contexte *je veux voir ce film jusqu'au bout*, russe : *я хочу досмотреть/посмотреть до конца этот фильм*.

17. E. Padučeva (2001 : 217) note justement que *увидеть* est plus agentif que *заметить* dans la mesure où il admet certains compléments du type *нечаянно* « sans le vouloir » : *нечаянно увидел*, mais **нечаянно заметил*. Cela est dû au fait que *увидеть* peut être la conséquence d'une recherche qui peut être exprimée par un autre verbe (*искать, смотреть...*), alors que l'absence totale de contrôle est une partie inhérente du sens de *заметить*.

par *как* la perception durera aussi longtemps que durera le procès représenté dans la complétive. Si le référent de celui-ci est un être ou une chose, la durée sera indéterminée, encore qu'elle puisse être précisée par un complément de durée lorsque celle-ci est pertinente, comme dans l'exemple (30) où la durée de la perception est plus courte que celle qui peut être attendue pour ce type de Percept :

(30) Лишь несколько минут я видел над собой клочок синего неба, а потом оно исчезло (presse).

[Pendant tout juste quelques minutes, je vis au-dessus de moi un lambeau de ciel bleu, puis il disparut].

Toutes ces réflexions ne sont cependant pas suffisantes encore pour expliquer les différences entre le perfectif et l'imperfectif dans les verbes *видеть/увидеть*, dans la mesure où les deux désignent le plus souvent une situation complète, totalement circonscrite dans le temps, et que l'imperfectif ne peut désigner la situation en cours, la durée ou l'état prolongé que dans des conditions assez contraintes. En fait, je suis d'accord avec I. Šatunovskij quand il écrit que l'imperfectif, malgré le fait qu'il n'ait pas un seul invariant, mais sans doute plusieurs centres avec un rapport relativement lâche entre eux, a tout de même une constante : le fait qu'il n'exprime pas de changement de situation, mais qu'il nous laisse dans la même situation, alors que le perfectif exprime toujours un passage d'une situation à une autre, selon l'une des modalités énumérées par I. Šatunovskij. L'imperfectif, lorsqu'il exprime une occurrence complète d'une situation, se borne à nous indiquer que l'événement X a eu lieu, a existé¹⁸. Dire, comme le fait Ch. Dupas (1997 : 96), que le verbe de perception désigne généralement une situation aoristique au sens culiolien, c'est-à-dire en position de décrochage par rapport au repère du moment de l'énonciation, est exact, mais insuffisant dans le cas du russe pour traiter de l'opposition entre le perfectif et l'imperfectif, car dans la plupart des emplois de *увидеть*, il y a tout autant le décrochage temporel.

Il me semble que, dans le cas de *увидеть*, ce qui est important, c'est que le perfectif indique un changement de situation, un passage, dont les bornes sont accessibles à partir d'un repère, ce qui fait que cet événement doit être mis en relation avec autre chose (d'où l'idée que le perfectif désigne un résultat). Cela signifie que la

18. Cf. aussi Gurevič (2008) qui considère que dans l'imperfectif, le thème porte sur l'élément « avoir lieu » du scénario.

situation perfective doit être une occurrence temporellement (et spatialement) située (déterminée). Ainsi :

- (31) Осенью 1967 года, то есть около восьми лет назад, в Лондоне я впервые увидел хиппи. (Саксёнов)
 [À l'automne 1967, c'est-à-dire il y a huit ans de cela, à Londres, j'ai vu pour la première fois un hippie].

Dans cet exemple, ce qui est important c'est de signaler la première occurrence de perception et de la mettre en relation avec ses conséquences immédiates, qui sont d'ordre interprétatif. L'enchaînement discursif peut se faire aussi bien sur le hippie que sur les impressions du locuteur (en fait, dans l'exemple, l'enchaînement porte sur les hippies dans leur généralité), mais dans tous les cas, il ne s'agit pas seulement de constater l'existence de la situation, mais de la mettre en relation dans une circonstance concrète. L'imperfectif également possible avec *впервые* n'est pas directement relié à autre chose, dans la mesure où il semble « flotter » dans un espace-temps indéterminé ou qui n'a pas directement de pertinence. Voici un autre exemple, dans lequel le narrateur met en relation sa perception incomplète du moment avec ce qu'il en a appris plus tard :

- (32) Это мне потом сказали, что он сержант-артиллерист. Я увидел немного. Первое, что откопали, были его ноги... в ботинках (Griškovec).
 [C'est après que l'on m'a dit que c'était un sergent d'artillerie. J'ai vu peu de choses. La première chose qu'ils ont déterrée, c'étaient les pieds... avec les bottes].

L'imperfectif présenterait la situation indépendamment de ses conséquences interprétatives, comme un fait général, indépendamment d'une situation précise. C'est donc essentiellement dans la valeur de fait général *vs* fait concret que l'imperfectif s'oppose au perfectif pour ces verbes. L'absence de changement de situation fait que lorsque l'imperfectif désigne une situation complète, il ne la situe guère, car il rend les limites de l'événement floues. Au contraire, le perfectif désigne l'événement complet et a tendance à le situer comme une occurrence bien définie sur la ligne temporelle. Une des interprétations les plus naturelles du perfectif sera dans une séquence temporelle, mais comme le signale I. Šatunovskij, l'interprétation séquentielle dépend fortement de facteurs extralinguistiques et notamment de la plausibilité d'une interprétation séquentielle pour des prédicats donnés, ainsi que d'indications linguistiques. Ainsi dans (33), la stricte séquentialité est naturelle, tan-

dis que dans (34), la perception n'est pas tant consécutive au regard et surtout au fait que le personnage se fige, qu'une explication en relation avec les autres procès, mais pas consécutive.

(33) Всё же он поднялся на лестничную площадку второго этажа противоположного дома и увидел Мишину за столом (Azol'skij).

[Malgré tout il monta jusqu'au palier du premier étage de la maison d'en face et vit Mišina assise à sa table].

(34) Осмотрел себя в зеркале, подвигал плечами и замер — увидел отражённый взгляд матери, любящейся сыном (Azol'skij).

[Il s'observa dans la glace, fit bouger ses épaules et se figea — il vit le reflet du regard de sa mère qui admirait son fils].

Un autre emploi possible est lorsque la perception était attendue, envisagée, espérée et qu'elle a lieu (validation d'un pré-construit). Le perfectif, encore une fois, sert à situer l'événement, par rapport à une attente, qui fait apparaître la perception comme un événement.

(35) Анну я увидел-таки еще раз — лет через шесть.
[J'ai fini par revoir Anna six ans plus tard].

Cela explique aussi la tendance commune à signaler une rupture, un effet de surprise avec le perfectif¹⁹, souvent noté par des linguistes (notamment dans l'article de S. Lubensky 1984), mais ceci est un effet dérivé du fait que le perfectif désigne un changement de situation temporellement situé, il peut si le contexte le permet exprimer une rupture, ce qui n'est pas compatible avec la valeur de fait non-situé de l'imperfectif, mais là aussi la valeur de rupture brusque doit être induite par le contexte.

19. Le corpus donne 605 exemples de co-occurrences de *увидел* avec *вдруг*. Comme le signale I. B. Levontina dans son article sur la série de synonymes comprenant *вдруг*, *внезапно* et *неожиданно* « soudain, subitement, de manière inattendue » entre autres (*Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka* 2003 : 656), *вдруг* a souvent un sens affaibli et s'emploie simplement pour indiquer que l'événement suivant n'est pas lié au précédent, les exemples avec *неожиданно* et *внезапно*, qui marquent plus clairement la surprise, sont moins nombreux dans le corpus (54 et 16 respectivement), ce qui montre que le plus souvent, ce qui est en jeu est plus la rupture que la surprise, qui est un effet secondaire.

(36) Я заслонился от солнца ладонью и вдруг увидел, что справа и слева от меня покачиваются какие-то ветки (Gubarëv).

[Je me protégeai du soleil avec la main et soudain je vis qu'à droite et à gauche de moi, il y avait des branches qui se balançaient].

La valeur de séquence temporelle peut être combinée avec une conséquence comme dans l'exemple (37) : la découverte par Staline de paquets d'argent dans son coffre-fort, entraîne les explications qu'on lui donne et motive sa prise de décision.

(37) Однажды, в начале 1939 года, Сталин увидел, что его нестерраемый сейф буквально набит пачками денег. Ему пояснили, что это его гонорары, полученные за многочисленные публикации в печати. Сталин удивился и велел тотчас оприходовать купюры и передать их в Наркомфин (presse).

[Un jour, au début de 1939, Staline a vu que son coffre-fort était littéralement bourré de paquets d'argent. On lui a expliqué que c'étaient les honoraires pour ses nombreuses publications dans la presse. Staline s'est étonné et a ordonné sur le champ d'enregistrer les coupures et de les transmettre au ministère des Finances].

L'imperfectif, du fait qu'il désigne une seule et même situation, met l'accent sur l'existence même d'une situation. Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas en tirer des conséquences, comme pour le perfectif, mais les conséquences ne sont pas liées à une localisation temporelle précise, c'est-à-dire à un événement situé, mais à la simple existence « délocalisée » de la situation. Dans la plupart des exemples, ce que communique l'imperfectif, c'est seulement le fait même qu'il y a eu perception, au moins une fois (38) ou plusieurs fois (39), et la conséquence que l'on en tire est d'ordre épistémique/évidentiel (= le fait que la perception ait existé prouve la véracité de ce qui est affirmé) comme dans (38) ou expérientiel comme dans (39) où le fait d'avoir vu une ou plusieurs fois quelque chose signifie que l'on en a l'expérience et que l'on est fondé à en donner un jugement.

(38) — Вы не знаете, будет Валерий Яковлевич? — Я видел его вчера. Он сказал, что будет. (Ходасевич)

[— Vous ne savez pas si Valerij Jakovlevič y sera ? — Je l'ai vu hier. Il a dit qu'il y serait].

(39) Я видел его во всех ролях, которые он тогда играл (Давыдов-).

[Je l'ai vu dans tous les rôles dans lesquels il a joué à cette époque].

Ainsi, la notion d'aoriste, basée sur le décrochage par rapport au moment de l'énonciation, doit être précisée pour le russe, car elle ne rend pas compte de cette distinction entre simple fait non situé et fait localisé. Cette notion de localisation temporelle a été proposée par d'autres auteurs comme invariant du perfectif (Leinonen 1982, Dickey 2000), et nous semble effectivement très importante, même s'il vaut peut-être mieux la considérer comme une composante d'un cluster de propriétés comme le fait I. Šatunovskij (1) événement, (2) unique, (3) déterminé, ce qui semble correspondre assez largement à la localisation temporelle, à laquelle l'auteur ajoute une condition de localisation spatiale. Il faut noter que cette opposition est neutralisée au futur où le perfectif est utilisé dans les cas où, au passé, on emploierait l'imperfectif de fait général, point qui a peu été étudié par les linguistes, du fait que la plupart des linguistes se sont intéressés exclusivement aux emplois au passé.

(40) Уезжая, всегда в ужасе думаю: « Неужели я этого больше не увижу?! » (presse).

[En partant je pense toujours avec effroi : « Se peut-il que je ne voie plus jamais cela »].

Des différences se manifestent également avec la négation où l'imperfectif nie globalement l'existence d'une perception, tandis que le perfectif présuppose que quelque chose aurait pu être vu, et que, contre toute attente, la perception n'a pas eu lieu. Ainsi, dans (41), ce qui est nié, c'est le fait même qu'il y ait eu perception, ce qui s'étend à la subordonnée, dont la réalité est suspendue (le locuteur est prêt à croire, mais une telle situation n'a jamais été dans son champ perceptif).

(41) – Я не видел, как он тебя бил. Я не могу быть свидетелем. (presse).

[Je ne l'ai pas vu te battre. Je ne peux pas être témoin].

Ceci est encore plus net dans les emplois avec *чтобы*, où la subordonnée exprime quelque chose d'irréel, d'inexistant, l'absence de perception entraînant l'inexistence de la situation exprimée dans la subordonnée. Nous n'avons trouvé qu'un exemple dans le corpus avec *не увидел, чтобы*, ce qui montre leur faible potentiel de co-occurrence (je pense que l'emploi du perfectif souligne la forte attente – déçue – du narrateur, le perfectif souligne qu'il aurait dû y

avoir un moment où la perception attendue aurait eu lieu et que l'attente a été vaine).

(42) Он, конечно, услышал мои слова, но я не увидел, чтобы он о чем-нибудь таком подумал, кроме как: во что бы то ни стало догнать (Šukšīn).

[Il a entendu mes paroles, bien sûr, mais je n'ai pas vu qu'il pensât à quoi que ce fût, si ce n'est qu'il fallait à tout prix le rattraper].

L'exemple (43) est assez semblable. Il désigne aussi une perception qui à un moment précis était fortement attendue et l'attente se trouve déçue :

(43) Это как, если бы ты вышел утром из дома и вдруг не увидел напротив здание детского сада, который стоит на этом месте уже десять лет (Gelasimov).

[C'est comme si, en sortant de chez toi un beau matin, tu ne voyais pas tout à coup le bâtiment du jardin d'enfants qui est à cet endroit depuis déjà dix ans]. (Le narrateur vient de se rendre compte de la disparition de son argent qu'il avait caché, comme toujours, dans des oreillers – T. R.)

La présupposition d'une attente se conserve dans l'exemple suivant où l'imperfectif aurait été possible, mais sans mettre l'accent sur cette attente :

(44) Но ни под одним деревом не было валенок, на реке он не увидел ни одной дырки и нигде не нашёл никаких следов (Kozlov).

[Mais sous aucun arbre il n'y avait de bottes de feutre, à la rivière il ne vit aucun trou et nulle part il ne trouva de quelconques traces] (Le personnage cherche le Père Noël dont on lui a dit qu'il vivait près de la rivière et portait des bottes de feutre, son attente est déçue).

Conclusion

J'ai essayé de montrer dans ce travail que les verbes de perception, comme n'importe quel groupe de verbes à mon avis, doivent être étudiés en intégrant la signification lexicale dans toute sa richesse et sa plasticité polysémique, la structure actancielle, le mode d'action et les principes du fonctionnement dans les constructions aspectuelles, modales, temporelles. L'étude a conduit notamment à montrer que l'interprétation aspectuelle de ces verbes au passé était le fruit d'une interaction complexe. Le changement d'un marqueur peut faire glisser vers une interprétation différente, ce qui fait que

l'on peut avoir l'impression d'un inventaire de valeurs situées (localisation spatio-temporelle/absence de localisation, vision directe / interprétation d'une vision / inférence / compréhension, événement / fait), mais ces valeurs ne peuvent pas être seulement listées, elles doivent être reliées avec les éléments du contexte qui en assurent la sélection. Dans une étude complète, il faudrait encore prendre en compte un grand nombre d'autres facteurs, tels que la co-occurrence lexicale, le rôle des circonstants, la visée communicative, la prosodie, que nous n'avons pris en compte que partiellement ici, et il n'est pas sûr que cette tâche puisse avoir une limite absolue. Enfin, il me semble qu'une compréhension de ces problèmes et notamment du problème complexe de l'aspect, requiert une étude orientée vers le discours. J'ai essayé de tenir compte autant que possible du contexte large. Cela oblige à reconsidérer le rôle du corpus, qui sert souvent à fournir des données quantitatives, mais qui mériterait aussi d'être exploité d'une manière qualitative, par l'observation minutieuse, souvent lente, d'un petit nombre d'occurrences prises dans un contexte élargi, ce qui peut prémunir contre des faux sens dans l'interprétation des données.

CRISCO
Université de Caen

Références bibliographiques

- Benzakour F. (1990), *Les Compléments de comptes rendus de perception*, Thèse d'état en linguistique, soutenue à l'université de Strasbourg 2 sous la direction de Georges Kleiber, non publiée.
- Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka* [Grand dictionnaire raisonné de la langue russe] (1998), publié sous la direction de S.A. Kuznecov, SPb., Norint.
- Cristofaro S. (2003), *Subordination*, Oxford, Oxford University Press.
- Croft W., *Verb aspect and argument structure*, <http://www.unm.edu/~wcroft/WACpubs.html> (en préparation).
- Dickey S. (2000), *Parameters of Slavic aspect*, Stanford, CSLI.
- Dixon Robert M. W. (1994), *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dowty D. (1990), «Thematic Proto-Roles and Argument Selection», *Language*, 67.3, p. 547-619.
- Dupas Ch. (1997), *Perception et langage : étude linguistique du fonctionnement des verbes de perception auditive et visuelle en français et en anglais*, Louvain, Paris, Peeters.
- Engiels R. (2007), *Les Modalités de perception visuelles et auditives, Différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*, Tübingen, Niemeyer.
- Fici Giusti F. (1993), « Perception, conceptualisation et connaissance. Problème de prédication et d'argumentation propositionnelle », *Relations inter- et intrapredicatives*, Cahiers de l'ILSL, 3, p.127-144.
- Franckel J.-J. & Lebaud D. (1990), *Les Figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Gap, Paris, Ophrys.
- Gisborne N. (2010), *The Event Structure of Perception Verbs*, Oxford, Oxford University Press.
- Givón T. (2001), *Syntax, An introduction*, 1, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Guasti M. T. (1993), *Causative and Perception Verbs: a Comparative Study*, Torino, Rosenberg & Sellier.
- Gruber J. S. (1967), «Look and see», *Language*, 43, 4, MIT.

- Gurevič V. V. (2008), *Glagol'nyj vid v russkom jazyke : značenie i upotreblenie : učebnoe posobie* [L'aspect verbal dans le verbe russe : signification et usage : manuel], M., Flinta, Nauka.
- Ibarretxe-Antuñano I. (1999), *Polysemy and Metaphor in Perception Verbs : a Cross-linguistic Study*, Ph. D. Thesis, University of Edinburgh.
- Keenan E. (1976), «Toward a universal definition of subject», *Subject and Topic*, NY, University Press, p. 303-333.
- Khalifa J.-Ch. & Miller Ph. (éds) (2010), *Perception et structures linguistiques : huit études sur l'anglais*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Kryk B. (1978), «Some remarks on the verb of perceptions in English and Polish», *Papers and Studies in Contrastive Linguistics*, 8, p. 113-131.
- Kryk B. (1979), «How factive are see, hear, feel and their polish equivalents?», *Papers and Studies in Contrastive Linguistics*, 9, p. 147-164.
- Lacassain Lagoin Ch. (2007), *La Complémentation des verbes de perception en anglais contemporain*, Thèse de doctorat inédite, soutenue à Pau, sous la direction de Pierre Busuttill.
- Lebedeva N. B. (2009), *Polisituativnyj analiz glagol'noj semantiki*, [Analyse polysituative de la sémantique verbale], M., URSS.
- Leinonen M. (1982), *Russian Aspect, «temporal'naja lokalizacija» and Definiteness / Indefiniteness*, Helsinki, Neuvostoliittoinstituutti.
- Levin B. & Rappaport Hovav M. (2005), *Argument realization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lubensky S. (1984), «The aspectual properties of Verba Percipiendi», *The Scope of Slavic Aspect*, Columbus, Ohio, Slavica Publisher.
- Miller Ph. & Lowrey B. (2003), « La complémentation des verbes de perception en français et en anglais », *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, p. 131-188.
- Moreno Cabrera J. C. (2003), *Semantica y gramatica. Sucesos, papeles semanticos y relaciones sintacticas*. [Sémantique et grammaire. Événements, rôles sémantiques et relations syntaxiques], Madrid, A. Machado libros.
- Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka* (2003) [Nouveau Dictionnaire explicatif des synonymes de la langue russe], Ju. Apresjan (éd), M., Škola «Jazyki slavjanskoj kul'tury».

Ohlander S. (1986), « Question-orientation versus answer-orientation in English interrogative clauses », *Linguistics Across Historical and Geographical Boundaries, in Honor of Jacek Fisiak*, Berlin – New-York – Amsterdam, Mouton de Gruyter, p. 963-982.

Padučeva E. V. (2004), *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki* [Modèles dynamiques dans l'étude du lexique], M., Škola « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».

Šatunovskij I. B. (2009), *Problemy glagol'nogo vida* [Problèmes de l'aspect verbal], M., Škola « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».

Schüle S. (2000), *Perception Verb Complements in Akatek, a Mayan Language*, thèse de doctorat en philologie soutenue auprès de la Neuphilologische Fakultät de l'université de Tübingen.

Usonienė A. (2001), « Veiksmožodžio *matyti* komplementų tipai: formos ir reikšmės sąveika ». [Complémentation du verbe lituanien MATYTI « voir » : interaction entre forme et signification], *Baltistica*, XXXVI(1), p. 115-124.

Van Valin R. (2005), *Exploring the Syntax-Semantics Interface*, Cambridge, Cambridge University Press.

Viberg Å. (1984), « The verbs of perception: a typological study », *Explanations for Language Universals*, Berlin, New York Amsterdam, Mouton, p. 123-162.

Wierzbicka A. (1980), *Lingua Mentalis, The Semantics of Natural Language*, Sidney, Academic Press Australia.

Zel'dovič G. M. (2002), *Russkij vid: semantika i pragmatika*, [L'aspect russe : sémantique et pragmatique], Wydawnictwo uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Torun.